

mettant l'occasion à profit, pria le Saint-Père de consacrer son nouvel édifice. Innocent II y donna les mains. Une église consacrée par le successeur de saint Pierre ne pouvait rester simple succursale. Le pape la déclara paroissiale et lui soumit celle des Étoux qui devint alors, pour me servir de l'expression de Louvet, *la servante de sa servante*. L'église de Saint-Nicolas, malgré l'honneur reçu, n'en resta pas moins l'humble vassale du Chapitre qui en fut curé primitif, y officiait quand bon lui semblait, et y recevait, soit à l'aller, soit au retour, les honneurs dus à sa suprématie officielle.

Le bourg s'éleva peu à peu autour de la fondation nouvelle. Une quasi-sécurité faisant place à l'anarchie des siècles précédents, le développement fut rapide. Cent ans plus tard, l'agglomération fut jugée assez importante pour mériter et obtenir une charte de franchises que lui octroya (car ici octroyer est le mot) Humbert, connétable de France.

En 1140, Amé III, comte de Savoie, fonda la Chartreuse d'Arvières sur le revers occidental du mont Colombier, à une lieue à l'orient de la paroisse de Lochieu; il fit part de ce projet au sire de Beaujeu, son gendre qui, non seulement l'approuva, mais qui, voulant contribuer pour sa part, acheta une grange et la donna aux religieux (1).

Belleville.

Humbert-le-Vieux, dont nous avons résumé plus haut l'existence accidentée, avait été condamné pour rupture insurrectionnelle de ses vœux de Templier à une fondation religieuse. Il choisit pour édifier église et abbaye le hameau de Belleville.

C'était alors un hameau, mais il n'en avait pas toujours

(1) La Teyssonnière, *Rech. hist.*, 2^e vol., p. 106.